

ce qui ne ressent pas alors cette impulsion secrète, résiste au mouvement de la grâce.

Voyez, par exemple, dans les trois premiers siècles de l'Eglise ; le courant spécial de la grâce à cette époque, était la force d'affronter le martyre pour confesser le nom de Jésus-Christ. Et que de milliers de fidèles, scellèrent alors de leur sang leur foi dans les promesses du Sauveur !

Plus tard, ce sont des envoyés du Ciel, Godfroi de Bouillon et S. Bernard, qui appellent les véritables croyants à s'armer pour empêcher la chrétienté d'être noyée dans l'Islamisme et reconquérir la possession des lieux sacrés que le Sauveur des hommes avait lui-même foulés de ses pieds, ou tachés de son sang. Et l'incrédulité sceptique de nos jours est encore forcée de reconnaître qu'il y avait alors une puissance surnaturelle dans la parole de ces hommes sans autre autorité que celle dont ils se sentaient revêtus par le Giel, pour mettre sous les armes les colonnes innombrables qui formèrent les armées des Croisades. Telle était pour ces époques l'économie de la grâce.

Or, on peut dire qu'aujourd'hui, la grâce spéciale de notre époque, celle qui répond aux besoins de nos temps difficiles, et s'impose en devoir à tous les vrais fidèles, c'est la dévotion au Pape. Le saint, l'immortel, l'infalible, l'inébranlable octogénaire qui depuis trente ans tient si fermement la houlette de Pierre, et paît avec tant de sollicitude et les agneaux et les brebis du Christ, a été dépouillé de la légitime possession de ses Etats, confiné dans une prison, privé des ressources à sa disposition pour le gouvernement de la plus vaste communauté qui fut jamais, pour l'extension, l'entretien et la propagation de ce feu divin que le Sauveur même est venu allumer sur la terre ; la persécution s'est de nouveau armée de ses verges, les prisons se sont ouvertes pour recevoir jusqu'à des princes de l'église ; les puissances, appuis ordinaires de l'église, sont elles-mêmes les victimes de la révolution, ou engagées dans ses rangs ; de sa prison même, le saint vieillard du Vatican a pu voir démolir les asyles de la prière et les refuges de l'innocence, leurs habitants pourchassés dans les rues sans ressources, sans protection ; tout semblait humainement devoir prochainement en finir, avec le catholicisme... Les impies, les incrédules, les hérétiques entonnaient déjà triomphalement leur refrain favori : " le catholicisme a fait son temps ; " et des catholiques aveugles, égarés par le libéralisme, étaient tout